

Rapport de stage – Québec sans frontières Costa Rica 2019

À l'été 2019, j'ai eu le privilège de partir vivre une expérience hors du commun : deux mois et demi au Costa Rica. J'ai vécu dans le village de Huacas, une petite communauté rurale située dans le canton d'Hojancha, dans la province de Guanacaste, au nord-ouest de ce petit pays d'Amérique centrale. Durant ce séjour, j'ai été imprégnée d'une chaleur humaine sans précédent et j'ai appris à découvrir la culture de ce petit État à la réputation pacifique et écologique.



La vue des montagnes depuis le village.



L'église au centre du village.

Dès mon arrivée dans le petit village de Huacas, j'ai été frappée par la beauté du paysage, sans me douter que je serais bientôt tout autant séduite par l'accueil et l'hospitalité de ses habitant.e.s. Dans ce petit voisinage, tout le monde se connaît et se soucie de l'autre. Il suffit de s'y promener quelques heures pour s'en apercevoir. Tous et toutes se saluent de la main ou bien en lançant le classique *¡Pura Vida!*, expression emblématique du Costa Rica. D'ailleurs, ces mots sont également une manière de vivre ou même une philosophie de vie embrassée par les Costarricain.e.s. Celle-ci signifie de ne pas trop angoisser avec des futilités. J'essaie souvent de me le rappeler et la voix de ma mère me revient parfois en tête : *¡Tranquila Julie, no hay problema!*¹

D'ailleurs, ma famille a été l'élément le plus marquant de mon voyage. Elle était composée de ma mère, Kindria, de mon frère Alvaro, de ma soeur Kimberly – ou *Nani* – et de sa petite fille de 4 ans Kiara. Kimberly et Kiara vivaient dans la maison juste à côté et Véronique, une autre fille de mon groupe, y vivait avec elles. Malgré ces deux maisons, nous étions toujours tou.te.s ensemble. Le père d'Alvaro et de Kimberly, Wagner – ou *Negro* – venait également faire son tour une fois par semaine, car bien que divorcés, les deux parents s'entendaient très bien. Ayant environ le même âge que moi, je me suis rapidement lié d'amitié avec mon frère et ma sœur. Les blagues, les rires et les taquineries se sont très vite introduits entre nous, ce qui a contribué à me faire sentir comme chez moi. Toute la famille était très (trop) attentionnée envers moi et cette grande hospitalité m'a énormément touchée. J'adorais passer du temps avec ma mère, mon frère et ma sœur et les trois voulaient réellement me faire découvrir toutes sortes de choses et m'amener à divers endroits. Parmi mes moments préférés figurent mes sorties à la plage avec mon frère et ma sœur, car je me sentais réellement comme en vacances avec des ami.e.s.



Mon frère Alvaro, moi, Véronique et ma sœur Kimberly lors de notre première sortie à la plage.

¹ Traduction : Sois tranquille Julie, il n'y a pas de problème.

Le café quotidien de l'après-midi était également un de mes moments favoris. Partagé avec ma mère, il s'agissait d'un petit moment de répit où elle s'ouvrait bien souvent à moi en me parlant candidement de sa relation avec ses enfants, de son nouveau copain ou de ses désirs passés et futurs. De son côté, la petite Kiara amenait beaucoup d'énergie et d'amour dans la maison et contribuait à rapprocher les membres de ma famille qui pouvaient passer beaucoup de temps devant leur cellulaire ou la télévision, ce qui peut sembler paradoxal compte tenu de la proximité des gens de Huacas. Effectivement, j'avais souvent l'impression que son constant désir de jouer et son fort caractère amenaient les différents membres de ma famille – et moi-même – à lui porter attention et donc à délaisser les écrans pour interagir davantage ensemble. Par ailleurs, cette omniprésence des téléphones et des réseaux sociaux ainsi que l'importance accordée à l'image ont été des éléments un peu déstabilisants pour moi. Cependant, ma famille étant assez jeune, j'avais l'impression que la perception que les autres avaient d'elle ne la dérangeait guère, ce que j'appréciais.



La petite Kiara et sa mère Kimberly (ma sœur) lors d'une sortie en famille.



Ryan, mon voisin et ami, et moi à la plage.

Une autre des difficultés que j'ai rencontrées a été la divergence de certaines valeurs. Au Costa Rica, l'avortement et le mariage entre personnes de même sexe sont illégaux. J'ai donc trouvé difficile d'être confrontée à certaines opinions qui abondaient en ce sens, car non seulement ces droits sont acquis depuis longtemps au Québec et au Canada, mais pour moi, il s'agit de droits fondamentaux. En plus, sur le plan environnemental, bien que le Costa Rica fasse bonne figure à l'international avec de bonnes initiatives nationales, comme un fort taux d'énergies vertes, le pays a encore beaucoup de chemin à faire aux niveaux local et individuel. Ses habitant.e.s ne sont pas si conscientisé.e.s qu'il n'y paraît et les structures locales pour leur permettre de le devenir ne sont pas nécessairement au rendez-vous.

C'est en vivant un échange interculturel du genre qu'on se rend véritablement compte de la réalité du pays dans lequel on vient de se plonger. En effet, l'image progressiste et écologique que je me faisais du Costa Rica s'effritait quelque peu lors de mon séjour.

Cependant, j'y ai découvert des gens chaleureux et extrêmement accueillants. Un des moments qui me revient le plus souvent en tête est notre tournée de porte-à-porte lors de laquelle les gens de Huacas nous recevaient si gentiment. Ils et elles nous invitaient à nous asseoir, nous offraient des biscuits, du café ou du jus frais. On y passait tellement de temps qu'on ne faisait jamais le nombre de portes souhaité au départ! Ayant fait beaucoup de porte-à-porte au Québec, le contraste m'a frappée. L'accueil ici est plutôt cordial et parfois très froid. Lorsque je parle à mes proches de l'hospitalité sans pareil des Costaricain.e.s que j'ai côtoyé.e.s, je leur mentionne cet exemple qui me fait toujours autant sourire.

Du côté du projet, je disais ne pas avoir d'attentes avant de partir. En fin de compte, j'ai réalisé après quelques semaines que j'en avais. Je n'en étais tout simplement pas consciente. Je l'ai réalisé au moment où je trouvais que le projet n'avancait pas aussi vite que je l'aurais voulu ou que les tâches que nous effectuions n'étaient selon moi pas en lien avec le projet. J'avoue avoir été un peu déçue sur ce point, mais je me suis vite concentrée sur autre chose ; sur ce qui allait bien et qui me donnait envie de rester au Costa Rica. C'est sans doute le premier conseil que je donnerais à quiconque pense faire un stage Québec sans frontières ; si le projet te déçoit, redirige ton attention vers ce qu'il y a de positif. Pour moi, découvrir une nouvelle culture et passer du temps avec ma famille d'accueil que j'apprenais à connaître de plus en plus chaque jour était ce qui me rendait le plus heureuse dans ce contexte. Je me suis donc concentrée sur ces deux aspects en me disant que je ne serais pas marquée par le projet, mais bien par ces liens forts tissés avec ces personnes ainsi que leurs différentes manières d'être et de vivre.



Animation d'un atelier sur la gestion des matières résiduelles.



Moi, ma sœur, mon frère, Véronique et Samuel (un autre participant) avec la poutine que nous leur avons préparée.

Enfin, à mon retour au Québec, je suis revenue dans mon train-train quotidien et dans mes 1001 projets assez rapidement. Je n'étais donc pas aussi nostalgique et triste que je croyais l'être, bien que quitter ma famille d'accueil ait été assez difficile. Je suis revenue avec une envie encore plus grande de m'engager pour des causes qui me tiennent à cœur, même si je le faisais déjà. J'ai aussi une bien plus grande confiance en moi. Vivre pendant 2 mois et demi, dans un autre pays, dans la maison de 5 inconnu.e.s qui ne parlent pas ma langue et animer des ateliers dans cette même langue tout en arrivant à tisser des liens aussi forts m'a prouvé que je pouvais accomplir beaucoup de choses qui me faisaient peur dans ma vie professionnelle. Je ne laisse donc pas

ce voyage bien loin derrière moi et je repense très souvent à ma famille et à la tranquillité de Huacas. Quand j'essaie de me replonger au cœur du village, ce sont les bruits et les odeurs qui me reviennent. On y entendait les singes hurleurs, très présents dans cette région du pays, la forte pluie, les klaxons des motos - façon de saluer quelqu'un que l'on croise dans la rue - et les nombreux chiens. Les odeurs caractéristiques de ce petit coin de pays me reviennent aussi très bien à l'esprit, soit les mangues en décomposition qui jonchaient le sol lors des premières semaines de mon arrivée ainsi que l'odeur du café en préparation. Ce qui a le plus marqué mon esprit reste la chaleur des gens et cet aspect de leur culture que je me suis promis d'appliquer un peu plus dans ma vie de tous les jours au Québec avec mes proches.



Le groupe QSF Costa Rica 2019.